

LE TESTAMENT DE MONSEIGNEUR LEFEBVRE

Introduction

Bien malin celui qui prétendrait savoir ce qu'aurait fait aujourd'hui Monseigneur Lefebvre, dans la situation prétendue nouvelle, après le Motu Proprio « libéralisant » la vraie Messe du mois de juillet 2007, et la levée des « soit disant » excommunications du mois de janvier 2009!

Ce qui est certain, c'est qu'il aurait été plus que jamais prudent, fidèle à sa fameuse Déclaration du 21 novembre 1974 :

« Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme, à la Rome Catholique, gardienne de la foi Catholique et des traditions nécessaires au maintien de cette foi, à la Rome éternelle, maîtresse de sagesse et de vérité.

« Nous refusons par contre, et avons toujours refusé de suivre la Rome de tendance néo-moderniste et néo-protestante qui s'est manifestée clairement dans le Concile Vatican II, et après le Concile, dans toutes les réformes qui en sont issues...

« La seule attitude de fidélité à l'Église et à la doctrine Catholique pour

notre salut, est le refus catégorique d'acceptation de la réforme.»

Nous ne pouvons pas changer le passé et le présent, mais nous devons faire face au futur en restant fidèles à « l'opération survie » lancée par lui en septembre 1979.

Nous sommes Catholiques, fiers de l'être : il n'y a qu'une seule véritable Église.

Église Catholique ou église de Vatican II

L'église de Vatican II n'est pas l'Église Catholique. Nul ne peut servir deux maîtres à la fois. Cela ne nous empêche pas de prier pour la conversion de Benoît XVI et de François.

Aujourd'hui, hélas, Monseigneur Lefebvre n'est plus là pour nous enseigner et nous guider ici bas, et nous devons beaucoup prier, car ces ecclésiastiques de Rome sont intelligents, persuasifs, les poches remplies de propositions sous apparence de bien.

« Nous ne sommes pas de cette religion nouvelle. Nous sommes de la religion de toujours, nous sommes de la religion Catholique, nous ne sommes pas de cette religion universelle comme ils l'appellent aujourd'hui. »

« Ce n'est plus la religion Catholique. Nous ne sommes pas de cette religion libérale, moderniste, qui a son culte, ses prêtres, sa foi, ses catéchismes, sa bible, sa bible œcuménique. Nous ne les acceptons pas. »

(Sermon d'ordinations du 29 juin 1976).

« La chaire de Pierre et les postes d'autorité de Rome étant occupés par des anti-Christ, la destruction du Règne de Notre Seigneur se poursuit rapidement à l'intérieur même de Son Corps mystique ici-bas... C'est ce qui nous a valu la persécution de la Rome anti-Christ. » (Juin 1988, lettre aux futurs Évêques).

« Cette église conciliaire n'est donc pas Catholique. Dans la mesure où le pape, les évêques, prêtres ou fidèles, adhèrent à cette nouvelle église, ils se séparent de l'Église Catholique. »

(Sermon du 29 juin 1988).

Prudence de Monseigneur Lefebvre

Plus Monseigneur s'approchait de la fin de sa vie, plus il devenait ferme, car il savait qu'il lui faudrait rendre compte de sa gestion d'évêque à un juge, plein de miséricorde certes, mais aussi parfaitement juste.

Sentant sa fin prochaine venir - il mourut le 25 mars 1991 - il insistait fortement sur deux points pratiques, au sujet des relations de plus en plus tendues avec Rome :

- **Il ne faut pas chercher à se faire reconnaître par l'église de Vatican II.**

- **Nous ne pouvons plus faire confiance aux modernistes assis sur le siège de saint Pierre et aux évêques actuels.**

Force et sagesse

Relisons souvent les lignes qui suivent, d'une force surnaturelle, qui forment en quelque sorte son testament spirituel, sous la forme d'un avertissement solennel donné le 4 septembre 1987, parlant à ses prêtres et séminaristes de son entrevue avec celui qui était alors Préfet de la Congrégation de la Foi, le Cardinal Ratzinger :

« Même si vous nous accordez un Évêque, même si vous nous accordez une certaine autonomie par rapport aux Évêques, même si vous nous accordez toute la liturgie de 1962, si vous nous accordez de continuer le séminaire et la Fraternité comme nous le faisons maintenant, nous ne pouvons pas collaborer, c'est impossible, impossible ! »

« Parce que nous travaillons dans des directions diamétralement opposées : vous, vous travaillez à la déchristianisation de la société, de la personne humaine, et de l'Église ; et nous, nous travaillons à la christianisation. »

« On ne peut pas s'entendre : Rome a perdu la foi, mes chers amis, Rome est dans l'apostasie. Ce ne sont pas des paroles, des mots en l'air que je vous dis, Rome est dans l'apostasie. On ne peut plus avoir confiance dans ce monde là : il a quitté l'Église, ils ont quitté l'Église, ils quittent l'Église. C'est sûr, sûr, sûr, sûr... »

« Du fait de cette déchristianisation, je pense que l'on peut dire que ces gens qui occupent Rome aujourd'hui sont des anti-Christ. Je ne dis pas antéchrist, je dis anti-Christ... »

« Nous sommes tout pour le Christ, et eux ils sont contre le Christ : comment voulez-vous que l'on puisse s'entendre ? Nous n'avons pas affaire à des gens honnêtes, nous n'avons plus affaire à des gens honnêtes... »

« Ils ne travaillent pas pour le salut des âmes, ils travaillent pour la gloire humaine de l'Église dans ce monde : c'est la vérité avec l'erreur, la vertu avec le vice, les amis de Notre Seigneur avec les ennemis de Notre Seigneur. C'est une abomination. C'est cela qui est à Rome maintenant. »

La situation est inchangée

Ce texte a gardé toute sa force aujourd'hui, surtout quand on sait que ce Cardinal Ratzinger est devenu Benoît XVI.

On peut vraiment penser que Monseigneur Lefebvre avait reçu de Dieu certaines lumières, pour deviner, au moins en partie, ce qui allait se passer, que Rome accorderait un jour effectivement la liturgie de 1962, et une certaine indépendance par rapport aux Évêques...

« Il n'est pas possible de nous mettre sous l'autorité du Cardinal Ratzinger, président de cette commission qui devrait nous diriger. En nous mettant dans ses mains, nous nous mettons dans les mains de ceux qui veulent nous ramener à l'esprit du Concile, à l'esprit d'Assise : ce n'est pas possible ».
(30 juin 1988).

La pensée et la logique du Cardinal Ratzinger sont celles de Benoît XVI

Nous savons parfaitement ce que Monseigneur pensait et disait du Cardinal Ratzinger, car il nous a très souvent parlé de lui, et toujours pour le critiquer très fortement !

Le cerveau de Benoît XVI d'aujourd'hui fonctionne comme le cerveau du Cardinal Ratzinger d'il y a dix ans.

Il était alors moderniste, il l'est toujours, même si son cœur prétend être Catholique de temps en temps.

Ce que Monseigneur pensait et disait hier du Cardinal Ratzinger serait ce qu'il penserait et nous dirait aujourd'hui de Benoît XVI.

Monseigneur accusait le concile Vatican II ; Benoît XVI excuse et loue ce même concile !

On nous objecte souvent que ce que disait Monseigneur Lefebvre était vrai à son époque, mais que le Cardinal Ratzinger, aujourd'hui prétendant occuper le trône de Saint Pierre, jouit de grâces d'état du Bon Dieu pour exercer sa fonction de gouvernement de l'Église !

La réponse à cette objection est très simple : la grâce ne détruit pas la nature, mais ne fait que l'élever !

Il est vrai que Dieu peut faire des miracles : mais Il demande la Foi et respecte notre libre arbitre. Saint Matthieu directement appelé par notre Seigneur, Saint Paul tombant de cheval sur le chemin de Damas, ont tous les deux répondu librement à la grâce.

Si un homme était un ivrogne avant de se marier, les grâces du Sacrement de Mariage ne vont pas supprimer son problème de boisson après le Mariage, et il gardera toujours une faiblesse de ce côté là.

Le modernisme cérébral du Cardinal Ratzinger, (provenant surtout de sa formation philosophique et théologique), n'a pas été détruit d'un coup de baguette magique par son accession présumée au siège de Saint Pierre !

Garder les yeux ouverts sous la lumière de la Foi Catholique et du bon sens

Monseigneur Lefebvre nous disait que les deux points essentiels à surveiller pour juger s'il y avait un vrai changement de situation à Rome étaient l'œcuménisme et la liberté de conscience.

Benoît XVI a-t-il modifié sa conduite dans ses deux domaines ? La situation s'est-elle améliorée depuis la mort de Jean-Paul II, ou au contraire a-t-elle empirée ... ?

Hélas, gardons les yeux ouverts, et ne pratiquons pas la politique de l'autruche : la révolution conciliaire continue plus que jamais de progresser à grands pas, particulièrement depuis Rome.

Pendant toute sa vie d'Évêque, Monseigneur Lefebvre s'est battu contre les trois bombes à retardement préparées pendant le Concile Vatican II par la démocratisation de l'Église.

Vatican II a injecté dans les veines des hommes d'Église l'esprit de la révolution de 1789 : liberté, égalité, fraternité.

Les hommes d'Église actuels ont masqué ces trois mots sous trois autres mots, respectivement :

- la liberté de conscience au nom de la liberté
- la collégialité au nom de l'égalité
- l'œcuménisme au nom de la fraternité.

Benoît XVI et son successeur, malgré certaines apparences trompeuses, continuent plus que jamais de prêcher et de diffuser ces trois poisons.

Rien n'est objectivement changé, de sorte que les avertissements de Monseigneur Lefebvre sont plus que jamais d'une vibrante actualité. A nous de savoir en tenir compte !

En guise de conclusion

Un très grand Évêque, il y a près de 2000 ans, déjà, nous mettait en garde :

« Quand nous-mêmes, quand un ange venu du Ciel vous annoncerait un autre Évangile que celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète à cette heure, si quelqu'un vous annonce un autre Évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème »

(Saint Paul aux Galates, 1, 8-9).

La pensée de Monseigneur Lefebvre est celle de l'Église Catholique, qui a les promesses de la vie éternelle et la protection de notre Mère du Ciel : « A la fin, mon Cœur Immaculé triomphera. »

Notre Seigneur a promis qu'Il ne refuserait jamais Sa grâce à qui la Lui demande avec foi et humilité. Demandons la grâce de la fidélité, qui nous mènera à celle de la persévérance finale.

L'Église Catholique ne peut être en crise, car elle est d'institution divine, mais les hommes d'Église peuvent perdre la foi : que celui qui est debout prenne garde de ne pas tomber !

Tout dévoué en Notre Seigneur Jésus-Christ et Sa Très Sainte Mère.

Abbé Jean-Luc Lafitte